

Marie-Laure de Cazotte: Mon nom est Otto Gross.

Roman. Albin Michel, Paris 2018

Auszüge

Monte Verità, Ascona, été 1906

Ils sont une vingtaine face à un géant à la barbe et à la chevelure en broussaille, qui, torse nu, la taille ceinte d'un pagne, assis en tailleur au sommet d'une colline à l'étrange crane chauve, récite:

*L'homme d'une vertu supérieure est comme l'eau*

*L'eau excelle à faire du bien aux êtres et ne lutte pas.*

À l'horizon, des étages de montagnes basses et anciennes enserrant le lac Majeur dont la surface étale est, de temps à autre, labourée par un bateau. Les voisins d'Otto, Raymond Duncan, ses cheveux longs retenus par un ruban, et sa soeur Isadora sont vêtus de toges dans le style grec. À sa gauche, l'écrivain Hermann Hesse, crane rasé, est habillé à l'indienne, le poète Hugo Ball prend des notes. ...

L'enseignement s'achève. Le druide se lève et retire son pagne. Lentement, il écarte les bras, ses mains semblent palper l'air, ses bras ondulent, sa colonne vertébrale s'arque et se rétracte, tel un serpent, ses jambes se propulsent vers les troncs et les roches, sa tête bascule vers le ciel et roule.

Tous retiennent leur souffle.

Gusto Gräser danse.

Il en va ainsi tous les jours lorsque le soleil parvient à son mitan: le poète-vagabond salue le passage du grand astre. Son souffle ne se modifie pas, aucune sueur ne perle à son front. Raymond Duncan, sous le regard attentif de sa soeur, le rejoint. Son corps fin, musclé, exceptionnellement souple, épouse les reliefs de la vallée et ses gestes nettoient les âmes plus fortement encore que le texte de Lao Tseu.

L'un après l'autre, une dizaine d'hommes et de femmes abandonnent leurs vêtements, s'attrapent les mains et rejoignent les maîtres.

À Monte Verità, les sages sont comme les Indiens de Patagonie, ils ne portent rien, ne veulent rien, ne possèdent rien. Ils sont nus. Tout aussi nus que ce qui les entoure: les arbres, la terre, l'herbe, le ciel.

Et ils dansent. (98f.)



*Rudolf Laban*

*Tanzmann*

Hermann Hesse, l'homme au crane rasé à ses cotés, répète chaque jour, comme un mantra: „Notre but est de parvenir à nous-memes, de découvrir notre propre corde, de retourner au grand enseignement, celui de la vie qui est offert par les arbres fruitiers, la pluie, le soleil, les abeilles et qu'écrasent les vertus occidentales: la violence, la convoitise, la soif de connaitre.“ Gusto, sa compagne et leurs innombrables enfants vivent dans une grotte, dans le dénuement le plus absolu. Le poète-vagabond offre à ses visiteurs des poèmes, des dessins tracés sur des feuilles d'arbre ou de simples brins de l'herbe. Sa caverne est entourée d'animaux. Parfois, une pie se perche sur sa tete ou un écureuil s'endort sur son épaule. Des adolescents qui se disent les *Wandervögel* – les oiseaux migrants – en quete de liberté vivent autour de sa caverne à quelques encablures des campements de fuyards: déserteurs, échappés d'asile ou révolutionnaires. Chacun travaille la terre pour sa subsistance, et si l'un se révolte, insulte son voisin, ou commet un acte violent, le druide le dit: „Pars, ami“ et lui donne un brin d'herbe sur lequel est écrit: Où vas-tu porter tes orages?”



*Gusto mit Eichhörnchen und einem jungen Freund*

À la Casa Anatta, une grande demeure en bois construite sur l'autre flanc de la colline par un mécène belge, ami de Gusto, on cherche le futur berceau de L'Homme Nouveau. Les adeptes de la théosophie de Blavatsky croient au paranormal, à la survivance des ames, quémangent un pouvoir supratemporel, ceux qui se tournent vers la psychanalyse s'explorent eux-mêmes, les tenants du bouddhisme tentent d'échapper aux désirs illusoire, les anarchistes réclament la fin des hiérarchies, Tolstoi règne sur tous, et Gusto psalmodie: „La terre et l'amour contiennent tous les savoirs.“ (104f.)

Du port d'Ascona, l'univers de Monte Verità se voit comme un autre pays. Ils ne peuvent pas en distinguer les frontières et les nuances, les riches des pauvres, les célèbres des anonymes, les intellectuels des extasiés. Pour le padre Giovanni, c'est une communauté „adamite“, une secte, qui vit sur la colline de Monescia. Il n'entend rien des querelles, jugements, rejets, alliances. Ou clans. Les purs, comme Gusto, vivent dans le dénuement absolu, les autres, ceux de la Casa Anatta et des petits chalets, ont fait des compromis: matelas, draps, ustensiles, chauffage. Lotte a choisi le camp des purs. Elle s'est installée dans une mesure en ruine, dort sur une couche de paille, recueille celui qui frappe à sa porte - „Sois le bienvenu dans l'amour du Christ“ -, vit maigrement de tissages et de fleurs. (120)

### Berlin, hiver 1913 ...

Il y a cinq ans, Gusto Gräser récitait du Lao Tseu et s'adressait aux *Wandervögel*, ces enfants en quête de liberté, de nature et de paix. Une grande partie d'entre eux porte actuellement des uniformes et

chassent les juifs de ses rangs. Hesse est en Asie, Raymond Duncan, depuis son retour des Indiens d'Amérique, est définitivement grec, et sa soeur, Isadora, sur toutes les scènes d'Europe. (248)

*gadjama bim beri glassala  
glandridi glassala tuffm i zimbrabim*

Une paix d'église se pose inexplicablement. Chaque syllabe qui sort de la bouche du comédien [Hugo Ball] semble soudainement faire écho dans l'esprit des présents. Tous écoutent, concentrés, émus, ce non-texte qui sonne comme une prière.

Otto ferme les yeux.

La Patagonie, Monte Verità, Sergei, Gusto, Raymond, toutes ces danses. Ce qu'il entend est de la même famille. Hugo dialogue avec l'invisible. (328)

